

Date de soumission : 13/04/2022 - Date d'acceptation : 17/07/2022 - Date de publication : 23/07/2022



La chanson française comme source de création lexicale : Cas des textes rap du groupe PNL

The french song as a source of lexical creation : Case of the rap texts of the PNL group

Khadidja OUALI¹
Université Alger 2 / Algérie
Khadie_2002@yahoo.fr

Résumé : La chanson est non seulement un moyen de danser, de s'évader et de se divertir, mais également une forme d'expression individuelle et une revendication identitaire. Parmi les chansons les plus écoutées en Algérie, nous avons choisi le rap, nouveau langage ou « parler jeunes » qui présente une multitude de créativité lexicale. Le présent article aborde donc l'usage des néologismes dans ces chansons plébiscitées par les jeunes. La problématique posée est la suivante : quels sont les procédés les plus utilisés dans la création des néologismes des chansons rap et quels sont les domaines sémantiques les plus récurrents ? Le corpus retenu est constitué de chansons rap du groupe français PNL dans lesquelles nous allons sélectionner les néologismes les plus pertinents. L'objectif de cette contribution est de démontrer, à travers la description et l'analyse des néologismes relevés, que le rap est non seulement un genre musical vecteur d'une communication plurilingue mais qu'il contribue également à l'enrichissement de la langue française.

Mots-clés : rap, parler jeune, néologismes, emprunts, argot.

Abstract : Song is not only a mean of dancing, escaping and having fun, but it's also a form of individual expression and a claim to identity. Among the most listened songs in Algeria, we have chosen rap because from the linguistic point of view, this new language or « young speaking » presents a variety of lexical creativity. This article discusses the use of neologisms which are mainly acclaimed by young people. The problematic posed is as follows : what are the processes most used in the neologisms creation and what are the most repetitive semantic fields ?

The corpus retained to carry out this study is composed of rap songs from the french group PNL in which we will select the most relevant neologisms. The objective of this contribution is therefore to demonstrate, through the description and the analysis of the neologisms identified, that rap music is not only a musical vector of multilingual communication but also contributes to the enrichment of the french language.

Keywords : rap music, young speaking, neologisms, borrowings, slang.



¹ Auteur correspondant : Ouali Khadidja, khadie_2002@yahoo.fr

Le rap (mouvement culturel et musical apparu au début des années 70) est un moyen d'expression employé, le plus souvent, par les jeunes issus des banlieues et des milieux défavorisés afin de critiquer une situation sociale et politique ou tout simplement pour décrire un vécu et un quotidien. Ce genre musical, marginalisé pendant longtemps, est devenu de nos jours l'une des musiques les plus écoutées et les plus appréciées des jeunes, non seulement en Algérie et en France mais également dans le monde entier.

Parmi les nombreux rappeurs qui ont fait le « buzz » ces dernières années, notre choix s'est porté sur le groupe PNL (qui veut dire Peace N' Lovés). C'est un groupe composé de deux frères (Tarik et Nabil Andrieu) nés d'un père corse et d'une mère algérienne et originaires de la cité des Tarterets à Corbeil-Essonnes (commune située dans le département de l'Essonne). En seulement quelques années, le groupe a réussi à s'imposer comme l'une des figures marquantes du rap français grâce à son style musical particulier : un français codé et métissé que l'on dénomme couramment « la langue des cités ». À travers l'écoute attentive de leurs chansons, nous nous sommes rendu compte que ce « langage hybride » donnait naissance à de nouveaux mots et participait donc à l'évolution du lexique de la langue française.

C'est la raison pour laquelle nous nous sommes intéressé non seulement aux procédés de formation de ces nouvelles lexies, mais également à leur décryptage. En effet, d'après l'étude de Mecheti (2018 : 155), les procédés de création lexicale dégagés démontrent que les rappeurs y ont recours afin de remplir trois différentes fonctions. Ainsi, l'usage des néologismes remplit une « fonction cryptique » (car l'aspect codé permet de ne pas être compris par tout le monde), une « fonction identitaire » (appartenance à un groupe), et une « fonction ludique » (jeu et formes stylistiques) reléguant au second plan la fonction principale de communication. C'est pourquoi, à partir des résultats susmentionnés, nous formulons l'hypothèse selon laquelle le groupe PNL utilise un vocabulaire argotique, codé et hybride recourant à divers procédés d'innovations lexicales afin de garder la communication la plus hermétique possible.

La présente contribution se propose donc de classer et d'analyser quelques néologismes repérés dans les textes rap de ce groupe et d'en dégager les thèmes les plus récurrents. Nous n'entendons pas dresser ici un inventaire exhaustif, mais donner un aperçu de quelques procédés de formation mis en œuvre afin de comprendre au mieux la singularité et l'originalité du « parler jeunes ».

Créativité lexicale et « néologismes »

Le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* définit la créativité lexicale comme « l'aptitude du sujet parlant à produire spontanément et à comprendre un nombre infini de phrases qu'il n'a jamais prononcées ou entendues auparavant » (Dubois, 2007 : 126). L'auteur y distingue deux types de créativité, la première est individuelle et dépend de la performance ou de la parole, tandis que la seconde serait une créativité plus consciente gouvernée par des règles et qui dépend de la compétence ou de la langue. Cette créativité donne naissance à l'apparition de mots nouveaux que l'on appelle « néologismes », et qui n'est pas un phénomène récent, mais est un fait historique.

Selon Dubois (2007 : 322), le néologisme est « *une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiants- signifié) fonctionnant dans un modèle de communication déterminé, et qui n'était pas réalisé antérieurement. Cette nouveauté correspond en général à un sentiment spécifique chez les locuteurs* ». En d'autres termes, « cette

nouveauté » apparaît dans le discours individuel suite à un besoin, une nécessité, parfois même par jeu et elle peut s'intégrer dans la langue collective. Selon l'auteur (2007), on distingue entre les néologismes de forme et les néologismes de sens. Les néologismes de forme sont créés à partir de nouvelles unités, et sont produits par des procédés comme : la dérivation, la troncation, la siglaison et la composition. Les néologismes de sens sont créés à partir de signifiants déjà existants dans la langue en leur attribuant un contenu qu'ils n'avaient pas jusqu'alors (que ce contenu soit nouveau ou exprimé jusque-là par un autre signifiant).

Les grammairiennes Lehmann et Martin-Berthet (2013 : 27) ajoutent une troisième catégorie à cette typologie qui est « les néologismes syntaxiques ». Ces néologismes sont créés soit par changement de classe grammaticale soit par changement de construction.

Quant à Sablayrolles (2000), il a élaboré une typologie inspirée de celle de Jean Tournier (1991), un modèle hiérarchisé comprenant 5 niveaux. Il a ainsi adopté une opposition entre le groupe des matrices internes et une matrice externe, en l'étoffant pour tenir compte des nouvelles données et l'appliquer au lexique français. Pour le groupe des matrices internes, l'auteur les a subdivisées en 4 catégories : les matrices morphosémantiques, les matrices syntactico-sémantiques, les matrices morphologiques et la matrice pragmatique. En ce qui concerne la matrice externe, elle regroupe uniquement les emprunts. Cette typologie a déjà prouvé son efficacité et elle est sollicitée dans de nombreux travaux.

Présentation du corpus et méthodologie retenue

Le corpus sur lequel nous allons mener notre analyse porte sur deux chansons du groupe PNL. La première s'intitule « Tempête », elle est extraite de l'album « Le monde Chico », et la seconde s'intitule « Différents » et est extraite de l'album « Que la famille », parus tous les deux en 2015. Ce choix est arbitraire dans la mesure où toutes les chansons de PNL présentent des innovations lexicales, mais pour des raisons évidentes de faisabilité liée à la rédaction d'un article nous n'en avons choisi que deux, où nous avons recensé une cinquantaine de lexies néologiques. Nous signalons également que certains néologismes ont été écartés de notre étude, pour des raisons morales vu leur caractère vulgaire et injurieux.

Dans un premier temps, nous avons lu à plusieurs reprises les textes extraits d'internet, puis nous avons essayé d'en comprendre le sens global, pour finalement en extraire les néologismes les plus pertinents (ceux qui ne sont pas répertoriés dans le dictionnaire). Dans un second temps, nous avons procédé à l'analyse des néologismes relevés en nous basant sur la typologie de Sablayrolles. Nous avons choisi cette classification car elle a l'avantage d'être exhaustive et rend compte d'une multitude de procédés différents basée sur une hiérarchie, tant au niveau de la forme que du sens².

Enfin, nous tenons à préciser que notre analyse ci-dessous ne propose pas tous les procédés mentionnés dans la classification de l'auteur, mais seulement quelques-uns (toujours pour des raisons de faisabilité, afin de ne pas alourdir ce travail). Toutefois, nous renvoyons les lecteurs au mémoire de master de Benachour Rania (2020) qui a effectué un travail similaire mais plus exhaustif en relevant près de 360 néologismes relevés à partir de 18 chansons et, dont le corpus plus large a pu rendre compte de tous les procédés apparaissant dans la typologie de l'auteur.

² Pour plus de détails se référer au tableau de Sablayrolles (2000 et 2006).

Analyse du corpus

1. La matrice interne

En premier lieu, nous avons la **matrice morpho-sémantique** qui se subdivise en deux catégories : les procédés par **construction** et par **déformation**. En ce qui concerne la première catégorie, nous distinguons entre la dérivation et la composition.

La dérivation affixale

La dérivation consiste à former de nouvelles unités lexicales à partir d'éléments déjà existants. Tel que le souligne Dubois (2007 : 137) les éléments d'un dérivé sont : le radical et les affixes (éléments adjoints au radical qui sont appelés « préfixes » s'ils précèdent le radical ou « suffixes » s'ils le suivent).

- **La préfixation** consiste à ajouter un préfixe au début du mot pour former une nouvelle lexie, exemple tiré du corpus : « la rage se voit aux *triceps* » (le préfixe « tri » veut dire 3) donc mot signifiant trois muscles. Ceci dit Dubois (2007) rappelle que certains préfixes peuvent correspondre à des formes ayant une autonomie lexicale, exemple : « contre » dans *contrepoison*. C'est ce que Sablayrolles (2000) appelle des préfixes libérables, c'est-à-dire qu'ils peuvent être employés seuls dans une phrase comme des prépositions. Les préfixes ne jouent aucun rôle dans la catégorie grammaticale, comme le démontrent les exemples tirés du corpus, ainsi le préfixe « dé- » dans *déterre* ou « ré- » dans *ré-enterrer*, que l'on a adjoint à la base « terre » forment des mots qui restent toujours des verbes.
- **La suffixation** consiste à ajouter un suffixe à la fin du mot pour former une nouvelle unité lexicale, exemple avec le mot « grand » : *grandir* (verbe), *grandeur* (nom), *grande* (adjectif), *grandement* (adverbe).

Comme le montrent les exemples ci-dessus, les suffixes permettent un changement de catégorie grammaticale. Ainsi un mot peut se décliner en plusieurs unités, qu'on appelle communément mots de la même famille grâce aux suffixes que l'on peut répartir en trois groupes : les suffixes nominaux, les suffixes verbaux, et les suffixes adverbiaux.

Nous avons constaté que ce procédé est assez utilisé par le groupe PNL, en voici quelques exemples : « j'les vois *chnoufer*, *sniffer* » (« chnouf » + « -er », « sniff » + « -er », et qui signifie prendre de la drogue), « je trouve ça *kiffant* » (« kiff » + « -ant » et qui désigne un état de béatitude), « tout ce que j'fais *charbonner* » (« charbon » synonyme de travail + « -er » qui veut dire « travailler dur »).

- **La dérivation parasynthétique** consiste à adjoindre un préfixe et un suffixe à la base d'un même mot : préfixe + base + suffixe → mot dérivé. Dans notre corpus, nous avons relevé les exemples suivants : « *embarquer* sur l'ferry » (embarquer : « em- » + barque + « -er »), « envie d'*décharger* » (décharger : « dé- » + charge + « -er »), « qui semble *empirer* » (empirer : « em- » + pire + « -er »).
- **La composition** est la création d'un nouveau mot à partir de deux éléments distincts, voire plus. Le linguiste Louis Guilbert (1975 : 220) la caractérise ainsi : « la création de nouvelles unités lexicales par composition implique la conjonction de deux éléments constituants identifiables par le locuteur », exemple : *autoradio*. Comme le soulignent Lemann et Martin-Berthet (2013), la composition se rapproche de la dérivation, car si nous prenons l'exemple *autodidacte*, le préfixe « auto- » ne peut être séparé de « didacte » contrairement à l'exemple précédent. Nous pouvons donc dire, à l'instar de Gaudin et Guespin (2000 : 279) que la

composition recouvre « un ensemble de phénomènes lexicaux hétérogènes » et se décline en plusieurs types :

- **La composition populaire**
La composition populaire est celle qui associe deux mots ou plus ayant une existence autonome en français. Les mots peuvent être soudés *portefeuille*, séparés par un blanc *tête brûlée*, reliés par une préposition *salle à manger*, ou même accolés par un trait d'union *chou-fleur*. Dans notre corpus, nous avons sélectionné les exemples ci-après : *morts vivants*, *tirelire*, *le shit bulle* (expression désignant la résine de cannabis de bonne qualité), *cas social* (personne ayant des difficultés), *sacs à pattes* (désigne les jambes).
- **La composition savante** est la création de mots français à partir d'éléments d'origine étrangère, le plus souvent venant du grec ou du latin. Par exemple le mot *philanthrope* est composé du préfixe « phil- » (qui veut dire aimer) et du suffixe « -anthrope » (qui signifie humain, humanité). Ce procédé permet de créer des mots dits « savants » que l'on retrouve dans des lexiques spécialisés : médicaux, techniques, scientifiques etc... Les préfixes peuvent être d'origine grecque : a- (privation) *aphone*, hypo- (au-dessous) *hypoglycémie*, xeno- (étranger) *xénophobie* ou d'origine latine : mi- (milieu) *mi-chemin*, post- (après) *postface*, inter- (entre) *international*. Nous n'avons pas trouvé de mots relevant de ce procédé dans notre corpus, ce qui peut s'expliquer par le fait que le langage de PNL est un langage particulier, argotique, un parler propre à la cité, avec un mode d'expression adapté à des situations d'énonciations singulières, alors que la composition savante est, comme son nom l'indique, propre à un registre soutenu et scientifique. Ceci dit, nous ne généralisons pas ce résultat car nous n'excluons pas d'en déceler dans d'autres textes.
- **La composition hybride** est le fait de joindre deux lexies n'appartenant pas à la même langue. Nous avons repéré dans notre corpus les exemples suivants : *Peace and lovés* (« peace » vient de l'anglais et veut dire paix, et « lovés » vient du romani et veut dire argent, l'unité signifie donc « paix et argent » au lieu de l'expression plus connue de « Peace and love » : paix et amour). Nous avons également repéré l'expression suivante : *Guapa sheitana* (« Guapa » vient de l'espagnol et désigne une jolie fille, et « sheitana » vient de l'arabe et signifie diablesse, l'unité renvoie donc à une jolie fille malicieuse ou maline), telle que l'explique également Benachour (2020 : 66).

En ce qui concerne la deuxième catégorie, nous avons les procédés par **déformation et imitation**, qui s'articulent également en deux groupes.

L'onomatopée est une lexie composée à partir de sons ou de bruits. En d'autres termes, c'est l'imitation ou la reproduction des sons existants dans le monde réel. Dans notre corpus, nous avons repéré ces exemples : *Pah, pah, pah, pah* (son que l'on produit quand on tire des coups de feu), *tfou* (onomatopée qui exprime le crachat), *blablaba* (bavardage sans intérêt).

Le verlan est un procédé de création par déformation. Il consiste à former de nouveaux mots par l'inversion des syllabes. La verlanisation s'effectue différemment selon le nombre de syllabes, pour plus de détails, voir Mela (1991). Le groupe PNL recourt souvent au verlan dans ses textes, et notre corpus regorge d'unités en verlan. En voici quelques exemples : *fonce-dé* (qui veut dire défoncer), *ché-tou* (verlan de toucher), *reus* (verlan de

sœur), *gova* (verlan de « wagon » qui signifie voiture en argot), *meuf* (verlan de femme), « j'*te-ma* ton postérieur » (*te-ma* verlan de « mate » donc du verbe « mater »), « dans la *tess* » (forme raccourcie du verlan « tessi » qui signifie la cité).

En second lieu, nous avons la **matrice syntactico-sémantique**, dont le critère principal se base sur le changement de fonction. Elle apparaît dans notre corpus par le biais de la **dérivation non affixale** appelée également (**dérivation impropre** ou **par conversion**). Ce procédé consiste à créer de nouvelles unités sans modification de forme mais par changement de catégorie grammaticale. Dans notre corpus, nous avons repéré deux lexies formées par ce procédé, exemple 1 : « ma drogue dans l'*Gabbana*.... ton oseille dans la poche de *mon Gabbana* ». Il est communément admis que le mot « Gabbana » est un nom propre puisqu'il fait référence à une marque, mais dans cet extrait, on constate aisément qu'il est utilisé comme un nom commun. Exemple 2 : « j'sors de *Fleury* », le terme *Fleury* vient de « Fleury-Merogis », une commune près de Paris connue pour sa prison, mais ici les chanteurs l'utilisent pour désigner la prison et non le lieu, de sorte que l'emploi de ce mot glisse du nom propre à un nom commun. Ces deux exemples démontrent que nous pouvons obtenir de nouvelles lexies grâce à un changement de classe grammaticale.

En dernier lieu, nous avons la **matrice morphologique**, caractérisée par la **réduction de forme**. Cette dernière se scinde en trois classes distinctes. Nous avons décelé dans notre corpus, tout d'abord, la **troncation**. Tel que la définit Dubois (2007 : 496) dans son Dictionnaire, la troncation est « un procédé courant d'abréviation consistant à supprimer les syllabes finales d'un mot polysyllabique ». La suppression d'une ou de plusieurs syllabes peut s'effectuer à droite ou à gauche, donnant lieu à la distinction suivante. D'une part, nous avons l'**apocope**, procédé par lequel on supprime la ou les dernières syllabes d'un mot. Ce mode de création familier est très fréquent et productif. Dans notre corpus, nous avons constaté que les auteurs utilisaient en abondance ce procédé et nous avons sélectionné les exemples suivants : « dans les rues de *Rotter* » (apocope de Rotterdam), « tout pour le *biff* » (apocope de « bifton » qui signifie billet de banque, donc l'argent), « j'suis pas au *restau*, j'suis pas au *ciné* » (apocope de restaurant et de cinéma), « chacun son *bénéf*, son *auto* » (apocope de bénéfice et d'automobile).

D'autre part, nous avons l'**aphérèse**, procédé plus rare que le précédent dans la mesure où la suppression des syllabes s'effectue au début du mot, très plébiscité dans les textes de PNL. Nous avons retenu ces quelques exemples : « sors la *teille* » (aphérèse de bouteille), « j'voulais juste être riche *igo* » (aphérèse d'amigo), « j'en fais *ient-ient* fidèle » (aphérèse de client).

Puis, nous avons détecté dans notre corpus la **siglaison**. On appelle sigle la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales qui constituent l'abréviation de certains mots. Comme le précisent Lehmann et Martin-Berthet (2013 : 214) les sigles forment essentiellement des noms propres qui renvoient à un référent particulier (organismes, partis politiques, clubs sportifs, etc.), mais ils peuvent aussi former des noms communs pour abrégé une dénomination complexe. Les exemples extraits de notre corpus sont les suivants : « mon caleçon n'est pas en *LV* » (sigle de Louis Vuitton), « le Game en *PV* » (sigle de « Point de vie » et qui désigne un paramètre dans les jeux vidéo), mais aussi : *RDV*, *AVC*, *WC*, *PC*, *PV*, *SLR* qui sont plus connus.

Enfin, nous avons repéré dans notre corpus le raccourcissement le plus connu à savoir : l'**abréviation**. L'abréviation est un procédé morphologique qui consiste à réduire un mot en quelques lettres. Nous avons relevé les exemples suivants : « le G sur la poucave » (ici la lettre G est l'abréviation du mot Glock qui désigne le pistolet et veut donc dire « tuer les mouchards »), « ça recommence y a R » (R est l'abréviation de rien), « ça fonce dans la D » (D désigne la défonce dans la drogue).

2. La matrice externe

Cette deuxième grande section est marquée uniquement par le phénomène de l'**emprunt**. L'emprunt est un phénomène sociolinguistique qui résulte du contact des langues. Selon Sablayrolles (2000 : 232) « l'emprunt consiste à aller chercher une lexie dans une autre langue plutôt que d'en fabriquer avec ses propres ressources ». C'est donc un procédé de formation de mots qui participe à l'enrichissement de la langue. Nous avons repéré dans notre corpus beaucoup d'emprunts provenant de langues différentes. En voici quelques exemples. On a trouvé des emprunts :

à la langue arabe : *wallah* (serment par Allah), *belek* (faire attention), *redwa* (demain), *sheytana* (diabliesse), la *hess* (vient de l'arabe « hessd » qui est la volonté de nuire, ici, il représente la misère), *khabat* (sous l'emprise de l'alcool ou de la drogue), *souk* (le marché), *bismillah* (au nom de dieu), *wesh* (s'emploie comme terme de salutation), *mashallah* (formule servant à exprimer la beauté).

à la langue anglaise : *facebook* (réseau social), *waters* (renvoie aux toilettes), *white haze* (désigne le cannabis), *junkie* (personne souffrant de toxicomanie), « qui m'*kill* » (qui me tue).

Emprunts à la langue espagnole : *igo*, *amigo* (ami ou mec), *guapa* (jolie jeune fille), *Sosa* (plante).

à l'argot romani : *poucave* (celui qui dénonce et rapporte des paroles), *bicrave* (vendeur de drogue).

au Tamazight : *taga* (des langues berbères « carde » qui désigne le haschich ou le cannabis).

Conclusion

Par le biais de cette étude, nous avons pu identifier un grand nombre de nouvelles lexies que l'on a essayé de comprendre et d'analyser. Pour cela, nous avons eu recours non seulement à la typologie de Sablayrolles (2000) mais aussi et surtout à internet. Nous avons constaté que le groupe PNL sollicite toutes sortes de matrices sans exception et à des degrés divers.

C'est la matrice externe (via l'emprunt) qui est la plus utilisée avec près d'une vingtaine d'occurrences provenant de différentes langues. L'analyse du corpus fait apparaître que ce sont les néologismes empruntés à la langue arabe qui sont dominants, ce qui s'explique parfaitement par le fait que les auteurs sont moitié algériens de par leur mère.

En ce qui concerne le deuxième procédé le plus utilisé par le groupe, il provient de la matrice morpho-sémantique représentée en grande partie par la déformation. En effet, nous avons observé que les auteurs recourent beaucoup au verlan puisque nous avons recensé une dizaine d'occurrences verlanisées. Cela n'est pas anodin puisque les textes rap sont connus pour receler une forte présence du verlan, ce qui permet aux rappers de se démarquer par leurs différences culturelles et sociales.

La matrice morphologique arrive en troisième position avec la réduction de forme. Le procédé le plus sollicité est la siglaison avec 9 occurrences, suivi de près par l'apocope qui compte environ 7 occurrences. Quant à l'aphérèse, nous en avons dénombré seulement trois. Le recours à ces procédés s'explique par le fait que les auteurs ne désirent pas être compris de tous, ce qui vient confirmer notre hypothèse de départ à savoir que ces néologismes ne figurent pas dans les dictionnaires de français. Enfin, les autres procédés cités dans notre corpus présentent également des mécanismes intéressants dans l'innovation lexicale. Même s'ils restent moins nombreux, ils n'en demeurent pas moins originaux, et pourront peut-être, au même titre que les autres mots, entrer un jour dans les dictionnaires.

Pour répondre à notre deuxième questionnement, à travers les néologismes que nous avons repérés et analysés, nous avons fait le choix de retenir aussi bien les néologismes les plus pertinents (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas inscrits dans un dictionnaire), que les néologismes avérés et consignés dans les dictionnaires. En effet, l'ensemble de ces néologismes nous ont été utiles afin de dégager les thèmes récurrents dans ces deux chansons. Ainsi, les domaines sémantiques les plus redondants sont : le trafic illicite et donc « la drogue » puisque nous avons plusieurs mots qui s'y rapportent : *le client*, *schnoufer*, *sniffer*, *Rotterdam*, *bicrave*, *shit bulle*, *la peuf*, *white haze* etc. Nous avons également des références à « l'argent », thème très présent dans leurs chansons, exemples : *bifton*, *lovés*, *jour de paye*, *tirelire*, *billets*, *l'oseille*, etc. Enfin, la famille est aussi un thème cher aux auteurs : *mif (famille)*, *igo (frère, ami)*, *reus (sœur)*, *frère*, et figure donc avec les sujets les plus abordés par les rappeurs car ils font écho à la cité. Nous pouvons, bien entendu en déceler d'autres comme la violence, la misère etc., comme le démontrent les exemples apparaissant dans notre corpus.

En guise de conclusion, cette étude sur les textes rap nous a permis non seulement d'avoir une vue d'ensemble sur les divers procédés sollicités dans la création lexicale mais aussi de comprendre et de nous familiariser avec un nouveau lexique qui est celui du « langage jeunes ». La chanson française est donc, par l'intermédiaire des textes rap, une source de richesse grâce à la diversité de ses innovations lexicales, plurielles et plurilingues. Il importe donc, à l'instar d'un bon nombre de linguistes, de saluer la créativité lexicale dont font preuve ces jeunes, et ce, en dépit des véhémentes condamnations des puristes de la langue.

Références bibliographiques

- BENACHOUR, R. 2020. Analyse lexico sémantique et morphologique des néologismes dans le rap français : cas du groupe PNL. Mémoire de master en sciences du langage, sous la direction de Khadidja Ouali. Université d'Alger 2.
- DUBOIS, J. et al. 2007. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse. Paris.
- GAUDIN, F. et GUESPIN, L. 2000. *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*. Duculot. Bruxelles.
- GUIBERT, L. 1975. *La créativité lexicale*. Larousse. Paris.
- LEHMANN, A. et MARTIN BERTHET, F. 2008. *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*. Armand Colin. Paris.
- LEHMANN, A. et MARTIN BERTHET, F. 2013. *Lexicologie, sémantique, morphologie, et lexicographie*. Armand Colin. Paris.
- MELA, V. 1991. « Le verlan ou le langage miroir ». *Langages*. Vol. 25, numéro 10. p73-94.
- MECHETI, Y. 2018. « De la création lexicale dans le français (des jeunes) ». *Annales des lettres et des langues*. Vol. 5. Numéro 12. Université de Msila. Msila. p146-160.

- SABLAYROLLES, JF. 2000. *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyses de productions néologiques récentes*. Honoré Champion. Paris.
- SABLAYROLLES, JF. 2006. « *La néologie aujourd'hui. A la recherche du mot : de la langue au discours* ». Lambert Lucas, p 141-157.
- TOURNIER, J. 1991. *Précis de lexicologie anglaise*. Nathan. Paris.